



ment à la poursuite des « secousses poétiques » qu'il avait éprouvées loin de chez lui, ou tout près de Camus qui, bercé des résonances de l'espace pierreux de son Algérie natale, consignait ses « Noces » avec cette terre qu'il aimait malgré ou à cause de sa dureté, *Venir en ce lieu* se présente comme une « topographie spirituelle » vibrante et marquante. Voilà un monument de sensibilité dédié à tous ces « moments-lieux » où la vie, exaltée, fait coïncider l'expérience individuelle avec celle, toutes frontières abolies, de l'être en soi, qui, du sommeil de la vie au songe de la mort, n'a de cesse de retrouver le dessin des traces que ses divers parcours ont laissées et de se mettre à l'écoute des « rêveries de la terre ».

Patrick Bergeron

### LA PSYCHOPATHOLOGIE DE LA VIE QUOTIDIENNE

Sigmund Freud  
Gallimard, Paris, 1997,  
474 p. ; 44,50 \$

*La psychopathologie de la vie quotidienne* est le quinzième volume des traductions nouvelles des ouvrages de Sigmund Freud entreprises par les éditions Gallimard dans les années 80. Ces traductions, plus précises que les précédentes, sont accompagnées de préfaces et d'index et sont souvent annotées. Publié pour la première fois en 1901 (première édition française en 1922), *La psychopathologie*, qui est consacré à l'étude du lapsus, de l'acte manqué, de l'oubli (l'ouvrage s'ouvre sur le célèbre exemple de l'oubli du nom propre Signorelli), de méprises diverses, de la superstition et de l'erreur, connut sept « éditions augmentées » jusqu'en 1924, date de l'édition définitive. C'est dire l'intérêt que lui accordait Sigmund Freud, qui considérait *La psy-*

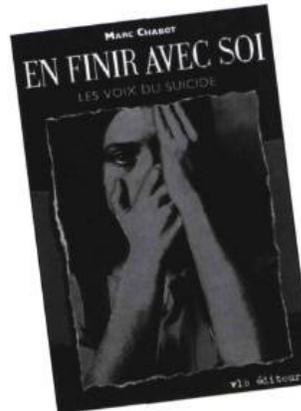
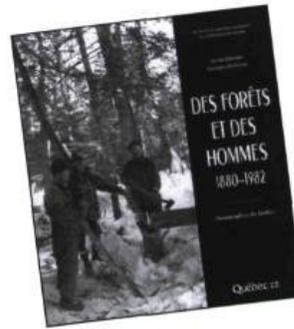
*chopathologie* comme aussi important que *L'interprétation des rêves*, deux ouvrages qui ne font pas partie des études et qui doivent être rangés sous l'étiquette de « psychanalyse appliquée ». Dans les deux cas, il s'agissait avant tout, pour Sigmund Freud, de montrer que la psychanalyse ne se limite pas à l'étude des névroses, mais qu'elle concerne tous et chacun, tant il est vrai que des mécanismes psychiques interviennent, de façon voilée, dans notre comportement le plus quotidien, le plus « normal ». Sigmund Freud procède par associations d'idées à partir du matériau manifeste (par rapport au matériau latent) afin d'éclairer la logique inconsciente dont procède l'oubli d'un mot ou une quelconque maladresse dans son rapport à l'élément refoulé. Tel lapsus, telle parole extravagante proposent, derrière l'absurdité apparente, une cohérence symptomatique du développement et de la permanence d'une structure psychique. *La psychopathologie de la vie quotidienne* est certainement l'un des ouvrages les plus accessibles de Freud.

François Ouellet

### DES FORÊTS ET DES HOMMES, 1880-1982

Lynda Dionne et  
Georges Pelletier  
Les publications du Québec  
/ Archives nationales du  
Québec, Québec, 1997,  
194 p. ; 29,95 \$

Au Québec, la forêt aura été le creuset d'un riche folklore de contes et de légendes qui peuplent notre inconscient collectif. Univers mythique du coureur des bois ou du bûcheron contraint à la rude vie des camps en hiver, la forêt aura été perçue tout à la fois comme lieu de liberté et lieu de confinement. Mais, si elle a nourri bien des légendes, la forêt



aura surtout nourri plusieurs générations d'hommes et de femmes dont la survie en dépendait littéralement. C'est cette « forêt nourricière » autour de laquelle s'est développée toute une société que s'attache à nous faire découvrir *Des forêts et des hommes, 1880-1982*.

Livre d'évocation plus qu'étude savante, l'ouvrage reproduit près de 200 photos provenant du fonds des Archives du Québec et remarquablement commentées par Lynda Dionne et Georges Pelletier ; par la précision de leurs commentaires, ils nous ouvrent sans y paraître une mine de renseignements. *Des forêts et des hommes, 1880-1982* vient nous rappeler que le Québec d'aujourd'hui s'est en grande partie bâti au son de la hache et du godendard. Suivre du regard les étapes de cet itinéraire, de la souche à l'appentis du menuisier puis à l'usine, c'est retracer l'évolution de quelques générations.

Mais peut-être plus que l'évocation d'un lieu, d'un espace, ce qui fait le charme de ce livre et celui des autres titres

de la collection « Aux limites de la mémoire », c'est l'émotion que suscite le rappel de ces vies de bûcherons, de colons, de draveurs, trappeurs et mesureurs, de tout ce peuple de la forêt dont l'histoire n'a retenu que quelques rares noms et que la photo nous restitue dans l'instant d'un geste ou d'un regard. Chacune de ces photos constitue donc une revanche sur l'oubli.

Avec *Des forêts et des hommes, 1880-1982*, Les publications du Québec enrichissent d'un quatrième titre la très belle collection « Aux limites de la mémoire » qui tire son nom d'un premier album paru en 1995 et qui évoquait le Québec du début du siècle. En 1996, paraissait *Entre campagne et ville* évocation des années 40 et 50. L'automne dernier, à *Des forêts et des hommes, 1880-1982*, venait s'ajouter *Les voies du passé, 1870-1965* qui retrace en image l'histoire des moyens de transport au Québec.

Par la qualité du travail d'édition de la collection en général, de l'élégance de la typographie à la qualité du papier, en passant par une mise en page qui, en privilégiant la sobriété, laisse à la photo toute sa puissance d'évocation, Les publications du Québec ont fait ici de la bien belle ouvrage.

Yvon Poulin

### EN FINIR AVEC SOI LES VOIX DU SUICIDE

Marc Chabot  
VLB, Montréal, 1997,  
161 p. ; 16,95 \$

Il faudrait être aveugle, ou pire, insensible à tout ce qui se passe autour de soi pour ne pas trouver préoccupante la question du suicide dans notre société. Et lorsqu'on se risque à aborder la question, ce n'est le plus souvent qu'emmuré dans nos hypothèses, bardé de statistiques, comme si les chiffres pouvaient atténuer notre désarroi, voire l'endiguer. Rien de tel ici. Marc Chabot n'a nullement la prétention de peser, soupeser et dépecer la question du suicide